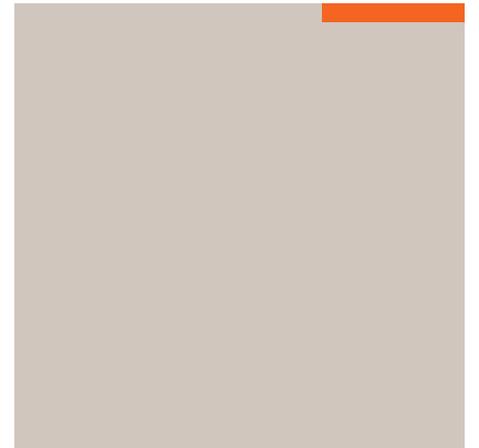


CHRD

CHRD.LYON.FR

Expositions itinérantes



Spirou par
Émile Bravo

Les Jours sans

French war
photographer

La vie à en mourir



À l'issue de leur présentation au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, certaines expositions deviennent itinérantes. Ces expositions, aux thématiques variées, sont adaptables grâce à des linéaires flexibles.

Les expositions itinérantes du CHRD ont été vues par de nombreux visiteurs et concourent activement au rayonnement de l'établissement.

SPIROU PAR ÉMILE BRAVO

UNE ENFANCE SOUS L'OCUPATION

P. 2

LES JOURS SANS

RESTRICTIONS ET PÉNURIES EN TEMPS DE GUERRE

P. 3

FRENCH WAR PHOTOGRAPHER

CARNET DE ROUTE DE FRANÇOIS BERTHIER

P. 4

LA VIE À EN MOURIR

LETTRES DE FUSILLÉS

P. 5

FICHE TECHNIQUE ET CONDITIONS DE LOCATION

Sur demande

CONTACT

Claire FAYAUD

Chargée de production

Responsable des expositions itinérantes

+33 (0)4 72 73 99 20

claire.fayaud@mairie-lyon.fr

www.chrd.lyon.fr

SPIROU PAR ÉMILE BRAVO

Une enfance sous l'occupation



© Émile Bravo / Éditions Dupuis

À PROPOS

Le personnage attachant du jeune Spirou accompagne adultes et enfants dans la découverte de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à travers une approche sensible, sans pour autant occulter les complexités de l'époque.

Du *Journal d'un ingénu* à *L'Espoir malgré tout*, paru aux éditions Dupuis, l'auteur de bandes dessinées Émile Bravo retranscrit le quotidien de Spirou, adolescent bruxellois pendant la Seconde Guerre mondiale. À travers son regard d'abord naïf, puis de plus en plus grave au fil des événements, le lecteur-visiteur se met dans la peau d'un gamin qui doit tout comprendre par lui-même : le contexte géopolitique, la réalité de la haine antijuive, les poussées identitaires qui déteignent sur les enfants du quartier, un climat de suspicion propice à la dénonciation, l'impuissance et la faillite d'institutions (politiques, juridiques, religieuses), etc. Une tragédie qui survient pour lui en plein apprentissage de l'âge adulte, avec son lot de relations amicales et amoureuses... Plus qu'un héros, Spirou est ici le témoin d'une période terrible, un personnage simple et fort qui permet à chacun de s'identifier et de s'interroger : qu'aurais-je donc fait à cette époque ?

LOCATION
SOUS FORME
DE
PANNEAUX
OU DE
FICHIERS
NUMÉRIQUES

LES JOURS SANS

Restrictions et pénuries en temps de guerre



À PROPOS

L'exposition « Les Jours Sans » opère une plongée dans le quotidien des Français soumis aux privations pendant la Seconde Guerre mondiale.

Face aux restrictions et pénuries qui s'imposent à la population française dès la fin de l'année 1940, les inégalités sont nombreuses et la population diversement touchée. Ménages et, surtout, ménagères vont devoir faire preuve d'ingéniosité, trouver de nouvelles denrées, utiliser de nouveaux matériaux et composer avec l'émergence d'un marché noir. Comment faire face, dans un pays en guerre, quand l'essentiel vient à manquer ?

« Cette dernière expo est parfaite, riche de documents et d'informations sur la pénurie alimentaire ; elle m'a rappelée la grimace de ma mère lorsqu'en riant je lui évoquais rutabagas et topinambours. Elle qui stockait tout... Merci pour ce beau travail de mémoire, j'ai pris tant et tant de photos à transmettre aux jeunes générations. »

Extrait du livre d'or de l'exposition « Les Jours Sans, alimentation et pénurie en temps de guerre » présentée au CHRD du 13 avril 2017 au 25 février 2018

LOCATION
SOUS FORME
DE
PANNEAUX
OU DE
FICHIERS
NUMÉRIQUES

FRENCH WAR PHOTOGRAPHER

Carnet de route de François Berthier



© François Berthier

À PROPOS

Empreintes d'émotions, teintées quelquefois d'une touche d'humour, les photographies du sergent François Berthier nous ramènent en temps de guerre (juillet 1943 - juin 1946), auprès de soldats anonymes et de généraux officiels qui ont croisé pour un moment le regard du photographe.

François Berthier était photographe pendant la Seconde Guerre mondiale. Son itinéraire commence avec les chantiers de jeunesse, où il prend plaisir à photographier ses compagnons. Cet esprit de camaraderie se retrouve tout au long de son parcours et guide ses prises de vue lorsqu'il prend le maquis, puis quand il s'engage dans l'armée régulière.

Discret, François Berthier se glisse partout. Il pointe son objectif sur les officiers célèbres de l'armée et devient le témoin privilégié de grands événements historiques. Son talent lui vaut une désignation auprès du général de Lattre de Tassigny.

LOCATION
SOUS FORME
DE
PANNEAUX

LA VIE À EN MOURIR

Lettres de fusillés

Bonheur à ceux qui vont nous survivre

**Missak
Manouchian**

Né en 1906 dans l'Empire ottoman, fils de paysans arméniens, il perd la plupart des membres de sa famille dans le génocide. Il rejoint la France en 1925, travaille comme ouvrier aux usines Citroën tout en écrivant dans différentes revues littéraires. Il adhère au PCF en 1934. Il s'engage dans les FTP-MOI en 1943, devient commissaire militaire de l'organisation. Il est arrêté le 16 novembre 1943, jugé en février 1944. Son portrait figure sur l'Affiche rouge. Il est fusillé au mont Valérien le 21 février 1944.

21 février 1944, Fresnes

Ma Chère Melinee, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. On va être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas, mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais.

Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de la Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiement et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous ! J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et avoir un enfant pour mon honneur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires, je lègue à toi et à ta sœur, et pour mes neveux. Après la guerre, tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la Libération.

À PROPOS

Les seize lettres présentées ici ont été écrites entre 1941 et 1944 par des résistants condamnés à mort, jugés par un tribunal allemand ou désignés comme otages, quelques instants avant leur exécution. La lecture de ces lettres, d'une grande qualité littéraire, constitue l'un des plus beaux hommages que l'on puisse rendre à tous ceux qui ont donné leur vie pour la liberté, qu'ils soient connus ou anonymes.

Les auteurs de ces lettres sont, jusqu'à leur dernier souffle, portés par leurs idéaux, leur foi, leurs convictions politiques. Ils meurent sans haine, sûrs d'une libération prochaine et d'un avenir meilleur pour l'humanité. Rares sont les condamnés à qui l'on a offert la possibilité d'inscrire, dans les conditions précaires que l'on imagine, leurs dernières volontés sur une feuille. Ces lettres qui nous sont parvenues sont donc des témoignages d'une intensité inouïe, elles sont autant d'opportunités d'un contact direct avec les acteurs de la Résistance.

Un accent particulier a été mis sur les lettres de condamnés exécutés à Lyon, dont beaucoup cependant étaient originaires d'autres régions. Ces lettres « lyonnaises » ont toutes été écrites à la prison de Montluc.

LOCATION
SOUS FORME
DE
PANNEAUX
OU DE
FICHIERS
NUMÉRIQUES